

un ancien autel où l'on sacrifiait aux cyclopes.

Les cyclopes, devenus habitants de la terre, sont souvent allés avec d'autres dieux. Le héros habitant des antres sauvages et recherché l'amour des naïades ou des bergères. Le plus célèbre d'entre eux, sous cet aspect essentiellement homérique et dont Théocrite a tiré un si heureux parti, est Polyphème, fils de Neptune. V. POLYPHÈME.

— Iconogr. Plinè raconte, comme un trait de génie, que le peintre Timanthe, contemporain et émule de Zenxis, voulait faire ressortir dans un de ses tableaux, l'énorme taille d'un Cyclope endormi, plaça près de lui des satyres occupés à mesurer son pouce avec leur thyrses. Il nous est parvenu fort peu de représentations antiques des cyclopes. Une statue de marbre, au musée du Capitoie, découverte sur le mont Célius, près de l'église Saint-Rtienne-le-Rond, à Rome, offre l'image d'un cyclope assis sur un rocher, ayant un troisième œil au milieu du front et foulant aux pieds un jeune homme. La main droite de cette statue, tenant une syrinx, et l'avant-bras du même côté sont modernes. De Clarac a publié une gravure de cette statue (pl. 835). Les musées de Naples, de Rome, de la bibliothèque de Florence, de la bibliothèque de Munich, ont des copies de cette statue. Parmi les représentations modernes de cet ordre de divinités, nous citerons : des Cyclopes fangeux, gravés par Gaultier, d'après J. Cousin (1811); les Cyclopes exterminés par Apollon, peintures de Dumigny, à la villa Aldobrandini, gravée par Barrière, etc. V. POLYPHÈME.

— Crust. Les cyclopes ont pour caractères : corps plus ou moins ovalaire, mou, composé de la tête et du thorax, qui semblent confondus, et de la queue, qui est composée de six segments ou articles, yeux si rapprochés l'un de l'autre qu'il semble n'y en avoir qu'un seul; antennes grandes; appareil masticatoire. Le plupart de ces petits crustacés naissent sur le dos, s'élaborent dans le ventre, et se développent en arrière aussitôt qu'en avant. Ils se nourrissent de matières animales et végétales. Les aliments traversent un canal alimentaire droit qui se termine au corps de l'autre. On a cru que les organes sexuels du mâle étaient placés aux antennes, parce que l'animal s'en sert pour saisir la femelle et la retenir. Pareille erreur a été commise relativement aux arthropodes, du côté de la queue des cyclopes femelles est un sac ovalaire rempli de œufs, adhérent au deuxième segment, près de sa jonction avec le troisième, où l'on voit aussi l'origine du canal déférent de ces œufs. Une seule fécondation peut suffire à plusieurs générations successives. Les cyclopes subissent des métamorphoses, car à leur naissance les petits n'ont que quatre pattes et leur corps est arrondi et sans queue. Le cyclope commun, qui est l'espèce la mieux connue, a les antennes simples, le corps renflé et presque ovoïde, la queue étroite et à six segments, la couleur très variable. Sa longueur totale est de 0 m, 005 à 0 m, 015. Ce petit crustacé est très commun dans toutes les eaux stagnantes. On distingue encore le cyclope caistor, dont le corps est allongé, la queue assez courte et à dix segments, la longueur encore moindre que celle du précédent. Le cyclope staphylin est plus petit encore, et son corps s'amincit graduellement, de manière que la queue semble manquée. Celle-ci se tient ordinairement relevée sur la partie antérieure du corps, à peu près comme cela se voit chez les insectes du genre staphylin.

Cyclope (le), idylle de Théocrite, que l'on considère avec raison comme un des morceaux les plus parfaits de la poésie grecque qui nous soient parvenus. Elle a été imitée par Virgile dans la deuxième églogue; mais l'imitation ne vaut pas le modèle; le Cyclope de Théocrite est resté de beaucoup supérieur à l'*Alcaz* de Virgile.

Le sujet de l'idylle grecque (ix idylle) est emprunté à la fable de Polyphème, qui avait déjà fait la matière de sa vie idylle. Déjà le poète nous avait montré le cyclope amoureux de la belle Galatée, qu'il essaya d'attirer à lui par une feinte indifférence. Mais cette manœuvre n'avait point réussi. Dans la ix idylle, Théocrite représente son héros assis sur le haut d'un rocher, regardant la mer, et essayant par ses chants de séduire les naïades de sa passion. Le portrait de Polyphème ne ressemble point à ceux que nous ont faits du même personnage Homère et Virgile; le cyclope de Théocrite est tout jeune encore, et ses lèvres et ses joues sont à peine ombragées d'un léger duvet. Or, son amour n'était pas de ceux qui se jouent avec des pommes, des roses, des boucles de cheveux; il aimait violemment, avec de véritables fureurs, et le temps qui s'écoula sur sa vie n'était pas sa passion. Ce n'est plus la déesse qui enveloppe qui effarouchait Ulysse et le pieux Enée.

*Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen intantum.*

Ses plaintes sont énumées et évanouies en s'adressant à lui, et l'on compare à ses maxes quand il s'écrie en soupirant : « O blanche Galatée, plus blanche que le lait des brebis, plus délicat que l'agneau, plus vive que la gémisse, toi dont le front est vers François la grâce de la poésie grecque, entreprise hasardeuse et qui trop souvent fut malheureuse. Pourtant

cette plage quand le sommeil m'enveloppe de ses voiles; mais quand le sommeil me quitte, je fais comme la brebis qui a vu le soleil blanc. On ne saurait trop admirer la simplicité touchante de cette apostrophe à la nymphe. Le style répand merveilleusement à la pensée, et la traduction reste nécessairement bien loin du charme de ces vers grecs, et si harmonieux en grec. Ce n'est pas à tort que les anciens et les modernes ont consacré cette belle idylle par une admiration unanime. Nous ne pouvons nous empêcher de citer encore quelques passages de ce célèbre monologue de Polyphème. Voici comment le cyclope raconte la naissance et les développements de son amour, et le déclin de la cruelle Galatée : « Je commençai à l'aimer, jeune fille, le jour où, pour la première fois, tu vins, avec ma mère, cueillir sur la montagne des fleurs d'hyaacinthe; je vous montrai la route. Depuis ce jour je t'aime et ne puis cesser de t'aimer. Mais toi tu t'en soucies peu, tu t'en souciais même. Par Jupiter je suis, charmante enfant, pourquoi tu me fuis : c'est parce que j'ai un épais sourcil qui s'étend sur mon front d'une oreille à l'autre; c'est parce que je n'ai qu'un seul œil et un nez trop large. Mais, tel que je suis, je fais paître mille brebis qui me fournissent un lait délicieux; je ne manque de fromages ni en été, ni en automne, ni pendant les plus grands frois de l'hiver; en tous temps mes émisses sont pleines. Je sais jouer de la syrinx mieux que tous les cyclopes qui habitent cette île, et souvent je chante les charmes, ô chère pomme à la douce saveur, souvent je chante mon amour jusque bien avant dans la nuit. Je nourris pour toi onze petites biches, que j'ai nourries de colliers, et quatre petits ours. Il y a dans ce langage de Polyphème un mélange de naïveté et d'orgueil, qui forme un heureux contraste. Quelle tendresse et quelle passion dans ces appels que le malheureux adresse à la nymphe dédaigneuse : « Viens près de moi, et tu n'y perdras rien, laisse la mer te braver; se briser contre le rivage; la nuit te sera plus heureuse lorsque tu la passeras avec moi dans la grotte. Là s'élèvent des lauriers et de minces cyprès, la rampe un lierre noir et une vigne aux doux fruits, là coule une onde fraîche que me verse l'Étna de ses rochers couverts de neige, et qui me fournit une boisson délicieuse. Peux-tu préférer à tout cela ton humide séjour au sein des flots bruyants? Il faut avouer que le ton de la pastorale grecque n'a pas toujours cette élégance, parfois un peu maniérée, de la pastorale de Virgile. Les bergers de Théocrite sont de vrais bergers; leur langage est simple, et quelquefois même trop simple et trop court. Mais c'est la nature que le poète de Syracuse se plaît à nous montrer :

Et toujours la nature embellit la beauté. Polyphème se plaint de ne pouvoir suivre la belle Galatée dans les flots de la mer. Il voudrait être poisson. Je n'aurais rien de toi, dit-il, et je baiserais ta main si tu me refusais ta bouche. Je te porterais au ou un lis blanc ou un pavot aux fleurs rouges. Je n'aurais pu porter tous les deux à la fois, car l'un vient en été, l'autre en hiver. Il n'est pas possible d'être poisson pour suivre et pour atteindre la blanche Galatée au milieu de l'eau, il suffit d'apprendre à nager. Polyphème semble redouter beaucoup les difficultés de cet art; mais il se promet cependant de faire de grands efforts pour l'apprendre, afin de savoir quels plaisirs retiennent ainsi la nymphe au fond de l'abîme : « Mais, si tu voulais en sortir, ô Galatée, si tu voulais, après en être sûr, oublier, comme je le fais à cette heure, de retourner au logis s'il pouvait te prendre envie de faire paître les troupeaux avec moi, de traire les brebis, de faire des fromages en caillant le lait avec de la pressure aigre ! Il ne tarderait pas à se réveiller de ce rêve auquel il s'abandonnait déjà si volontiers; et le réveil est brusque : « O cyclope, cyclope ! ou s'envole ta raison ? Si tu t'occupais de cueillir ton feuillage pour les agneaux, tu ferais bien plus sagement... Tu trouveras une autre Galatée, plus belle peut-être que celle-ci. Beaucoup de belles filles m'invièrent à jouer avec elles, et rien t'en déclara quand je les écoutai; je suis donc, moi aussi, comploté pour quelque chose sur la terre. » Ces derniers mots s'adressent particulièrement, comme le début de l'idylle, à Nicias, un des amis de Théocrite, qui était, comme le cyclope, un proie à un amour malheureux. Le poète, par l'exemple de Polyphème, veut l'engager à se grouper de son mal. Et quel remède chercher ? Il n'y en a pas d'autre que celui des muses. Ce Nicias, qui était médecin, essaya un remède que lui conseilla son ami, et s'en trouva bien, car il lui répondit par une pièce de vers dont le commencement, qui nous a été conservé par le scolaste, est l'approbation la plus complète de la morale de l'idylle : « Oui, dit-il, tu avais raison, Théocrite, et l'amour a souvent transformé en poètes des hommes auparavant tout à fait étrangers à la poésie. »

L'idylle du Cyclope a été probablement composée en Sicile. C'est du moins ce qu'on infère de quelques mots du septième vers.

Outre l'imitation célèbre de Virgile, il faut citer encore la Galatée de Callimaque. Parmi les traducteurs de Théocrite, qui nous ont essayé de rendre en vers français la grâce de la poésie grecque, entreprise hasardeuse et qui trop souvent fut malheureuse. Pourtant

lombent dans la force tragique. Dans son ivresse, Polyphème veut transformer Silène, qui lui sert d'échanson, en complet Ganymède, et finit par s'endormir du lourd sommeil de l'ivresse. Ulysse lui creva alors l'œil, l'accablant de railleries empruntées à Homère et s'enfuit avec les satyres, qui chantent et dansent en s'applaudissant de n'avoir plus à saluer qu'un maître, le divin Bacchus.

« Le Cyclope, dit Demétrius de Phalère, est le type de la tragédie en belle humeur; il représente admirablement le caractère mixte de compromis entre la gravité tragique et la familiarité comique, entre l'exactitude sévère et la licence, sous le rapport de la composition comme au point de vue du style. » C'est le genre que semble avoir pris pour modèle, de nos jours, l'école de M. Victor Hugo. Malgré quelques longueurs, par exemple l'étendue de quelques données aux détails du repas de Polyphème, le Cyclope est une pièce amusante et, en admettant les idées antiques sur le drame satyrique, un véritable chef-d'œuvre, dont l'éclatage du style contribue à doubler le charme.

— Par ext. Kuant, brûlant, comme un antre de cyclopes : *Il donna un regard d'antre à la cyclopesse, rôti sur la rue de la Harquette.* (V. Hugo.)

— Hist. Se dit de certaines constructions gigantesques, formées de blocs irréguliers, qui semblent être l'œuvre des Pélasges : *Les constructions cyclopiennes se font rennager par leur solidité.* (Boullée.) On dit aussi PELASGIQUES.

— Fig. Gigantesque, de très-grande dimension : *Il a fallu élayer la muraille escarpée de cet ordre de granit arrondies par Ulysse, avec ses compagnons, et crevé l'œil unique de Polyphème, le géant des mers cyclopiennes.* (L. Reybaud.) L'expression, très-résistante, très-durable : *Elle coulait rapidement et avec une solidité cyclopienne.* (G. Sand.) Inus.

— Encycl. Archéol. *Monuments cyclopiennes.* On a donné le nom de monuments cyclopiens à des constructions relatives à l'art de la guerre; à des murs pour encadrer les villes ou fermer des isthmes et des défilés, et composés d'immenses quartiers de pierre en poteaux irréguliers. On les a ainsi appelés d'après Enripide, Strabon et Pausanias, qui racontent que les anciens les regardaient comme l'œuvre des cyclopes. Il existe un très-grand nombre de ces monuments plus ou moins ruinés dans l'Asie Mineure, l'Arcadie, l'Épire et la Grèce; l'Italie, la Sicile, le sud de la France, les îles de la Méditerranée en offrent assez pour qu'on puisse constater le grand développement de la race pélasgique, dont le travail, autour de cette mer, sur les rivages du nord. Les Pélasges, la plus ancienne migration asiatique dont l'histoire grecque fasse mention, instruits à l'école des ouvriers phéniciens nommés cyclopes, formèrent ces monuments de bloc de pierre énormes, superposés sans aucun ciment, sans ordre apparent, sans liaison. Pausanias, qui décrit ces monuments pélasgiques, en parle jusqu'aux innombrables aux savants. En 1800, il avait communiqué à l'Institut ses recherches multiples pendant plusieurs années aux environs de Rome et de Naples. M. Petit-Radel, le premier à les avoir publiées, se fonda sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne, etc., présenté à l'empereur par la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, en 1808. M. Petit-Radel a le premier conçu l'idée de faire distinguer dans les diverses constructions, ou plutôt substractions, des murs des villes antiques, quelques soit les parties anciennement ruinées qu'on doit regarder comme appartenant aux époques des fondations primitives de ces villes. Partant du principe que des constructions faites dans des systèmes absolument opposés et exclusifs doivent appartenir à des colonies différentes, il montre que ces ruines, formées, comme on l'a dit, de blocs en polyèdres irréguliers et sans ciment, attribuées jusqu'alors sans les antiquaires, soit aux Étrusques, soit aux Romains, soit même aux Goths et aux Sarrasins, sont les mêmes constructions cyclopiennes qui ont été décrites par les écrivains grecs, et dont l'origine remonte incontestablement à l'époque la plus antique; d'où il conclut que ces constructions étaient semblables, et dans les assises inférieures des murs des plus anciennes villes de la Grèce et dans celles des murs des plus anciennes bourgades de l'Italie, il doit s'entendre, prétend Petit-Radel, les tombeaux des pasteurs sardes, habitants primitifs de l'île; mais un autre savant, Mimaud, dans son *Histoire des Sardes* (1825, 2 vol. in-8°, avec cartes et pl.), soutient au contraire qu'ils appartiennent à des colons venus de la Grèce ou de l'Espagne, et même de l'Orient. Le premier de ces deux érudits place l'époque des ruines en question au temps qui précède et qui est le plus simple, et l'autre, jusqu'à sa mort (1816), de coproduire les époques des fonda-

teux cyclopiennes avec celles des anciennes dynasties du Péloponèse.

On peut consulter avec fruit ses *Recherches sur les monuments cyclopiens* et *Description de la collection des modèles en relief composant la galerie pélasgique de la bibliothèque Mazarine* (Paris, 1841, in-8°, avec pl.); *Histoire de la Sardaigne, ou la Sardaigne ancienne et moderne considérée dans ses lois, sa topographie, ses productions, de Mimaud* (Paris, 1825, 2 vol. in-8°, avec cartes et pl.); et surtout les travaux de l'expédition scientifique de Morée. V. APPAREIL.

CYCLOPELITE s. m. (si-klo-pé-rite — du gr. *kuklos*, cercle; *pélte*, bouchier). Entom. Genre d'insectes hémiptères, de la famille des pentatomides.

CYCLOPELITE s. m. (si-klo-pé-rite — du gr. *kuklos*, cercle; *pélte*, bouchier). Entom. Genre de coléoptères tétramères, de la famille des longicornes, dont l'espèce type habite Cayenne.

CYCLOPÉRIAL s. m. (si-klo-pé-ri-al — du gr. *kuklos*, cercle, et *péri*, anal). Anat. Nom d'une des pièces de la vertèbre.

CYCLOPES (iles) [*Scopoli Cyclopium*], nom ancien de rochers pelagiques, sur, il y en a quatre très-rapprochés les uns des autres et appelés aujourd'hui les de la Trizza.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

CYCLOPHORE adj. (si-klo-fo-re — du gr. *kuklos*, cercle; *phoros*, qui porte). Zool. Qui porte un cercle ou des cercles circulaires.

Cette intéressante famille renferme les genres lamproie, gastrobranche, myxine et branchiosoma.

CYCOSTÈME s. m. (si-ko-stré-me). Moll. Genre de mollusques gastéropodes, de la famille des néritidés.

CYCLOTE s. f. (si-ko-té) — du gr. kuklos, cercle. Moll. Sous-genre de cyclotomes à spirale très-aplatie.

CYCLOTÈLE s. f. (si-ko-té-le) — dimin. du gr. kuklos, cercle. Bot. Genre d'algues, de la tribu des diatomées, formé aux dépens des frustules.

CYCLOTÈLE adj. (si-ko-té-le) — du gr. kuklos, cercle; hélé, lamelon. Zool. Qui a les pupilles orbiculaires.

CYCLOTOME s. m. (si-ko-tó-me) — du gr. kuklos, cercle; tomé, section. Chir. Instrument qui, dans l'opération de la cataracte, sert à pratiquer dans la cornée une incision circulaire. Instrument circulaire qui sert à fixer l'œil. Ces deux instruments sont peu usités aujourd'hui.

CYCLOTORACHE s. m. (si-ko-tra-cho-le) — du gr. kuklos, cercle; torachos, cou. Entom. Genre d'insectes coléoptères.

— Encycl. Les caractères de ce genre sont : tête en carré allongé; palpes labiales bicornues; les maxillaires saillantes; menton convexe; languette avancée, à trois dents; mandibules avancées, très-arrangées à l'extrémité; labre un peu moins large que large; épistome trapézoïdal; antennes minces; corselet arrondi, échancré antérieurement; élytres convexes, avec un rebord latéral très-élevé; pattes assez fines, de moyenne longueur; tarses antérieurs des mâles conformes, à trois premiers articles un peu dilatés et assez écartés. Le type de l'espèce unique de ce genre habite le Mexique.

CYCLOZOÏRE s. m. (si-ko-zo-é-re) — du gr. kuklos, cercle; zôon, animal. Zool. Nom donné à des animaux dont le corps est construit dans un plan circulaire.

CYCLURE s. m. (si-ku-re) — du gr. kuklos, cercle; oura, queue. Erpét. Genre de sauriens, de la famille des iguaniens, comprenant trois espèces qui habitent l'Amérique du Sud.

CYCNÉ s. m. (si-ku-ne) — du lat. cygnus, cygne. Crust. Genre de léridés dont l'espèce type vit sur les branches de la morue.

CYCNIE s. f. (si-ku-ni) — du lat. cygnus, cygne. Entom. Genre de lépidoptères nocturnes.

CYCNION s. m. (si-ku-ni-on) — du lat. cygnus, cygne. Bot. Genre de plantes, de la famille des persennées, tribu des bucherées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance.

CYCNOCÈRE s. m. (si-ku-no-é-re) — du gr. kuklos, cercle; akhos, genre. Bot. Genre de plantes épiphytes, de la famille des orchidées, tribu des vandées, comprenant une seule espèce, qui croît à la Guyane.

CYCNODÈRE s. m. (si-ku-no-dè-re) — du gr. kuklos, cercle; deré, cou. Entom. Genre de coléoptères longicornes, comprenant une seule espèce, qui habite le Brésil.

CYCNOGÉTON s. m. (si-ku-no-jé-ton) — du gr. kuklos, cercle; géton, voisin, par allusion à l'habitat de la plante. Bot. Genre de plantes aquatiques, de la famille des naldées, comprenant plusieurs espèces, qui croissent en Australie.

CYCNODE adj. (si-ku-no-dé) — du gr. kuklos, cercle; eidos, aspect. Ornith. Qui a du rapport avec le cygne.

CYCNORHIN s. m. (si-ku-no-rain) — du gr. kuklos, cercle; rhin, nez. Entom. Genre de coléoptères, de la famille des curculionides, dont l'espèce type habite le Brésil.

CYCNUS s. m. (si-ku-nus) — nom mythol. Poét. Le cygne.

Cygnus en son pluriel répond à Philomèle. PARSEVAL-GRANDMAISON.

CYCNUS, nom de plusieurs personnages de la Fable. Les principaux sont : CYCNUS, fils d'Apollon et de Thyrie, chasseur remarquable par sa beauté, mais que ses mœurs grossières firent abandonner de tous ses amis. Désespéré de ne pouvoir obtenir de Phylus un taureau qu'il désirait, il se précipita dans le lac de Canope et fut changé en cygne par Apollon. — CYCNUS, fils de Mars et de Pélopée, arrêta tous les voyageurs qui se rendaient à Delphes et leur ravissait les offrandes destinées à Apollon; Hercule le tua dans un combat singulier. — CYCNUS, fils de Séphère, roi des Liguriens, ressemblait un tel charognon de la mort de son ami Phaéton, que Apollon le changea en cygne. — CYCNUS, fils de Neptune et de Calyché, devint roi de Céos en Troade. Sa seconde femme Philonome, épouse de son beau-fils, et n'ayant pas été payée de retour, la calomnie auprès de Cygnus, qui le fit jeter à la mer dans un coffre. Cygnus fut tué par Philonome pendant la guerre de Troie et métamorphosé en cygne.

CYCRIA s. f. (si-ku-ri-a). Moll. Genre de céphalopodes actéophiles.

— Encycl. Voici les caractères de ce genre : corps allongé, cylindrique et acuminé posté-

riement; tête assez grosse et pourvue de trois crêtes longitudinales; yeux très-grands, triangulaires ou triangulaires; deux rangs de cupules pourvues d'un cercle corné et armé de dents à son bord postérieur; membrane de l'ombrelle nulle, si ce n'est entre la troisième et la quatrième paire de bras; bras tentaculaires non rétractiles, les premiers armés à l'extrémité, toujours munis d'une crête nataire et d'une membrane protectrice des cupules; nageoires terminales triangulaires; osselet corréoïde, aussi long que le corps. Ce genre correspond à celui des omastrephes. Il se compose d'animaux nocturnes et vivant en troupes dans les hautes mers. Il y en a un petit nombre d'espèces fossiles dans les schistes lithographiques de Bavière.

CYDALISIE s. f. (si-da-li-zie) — du gr. kydalmas, glorieux. Zool. Sous-genre d'idoles.

CYDATHÈNE, ville de l'Attique, dont les habitants prétendaient être nobles, à peu près comme ceux de certaines villes de la Vieille-Castille, où les fripiers disent fierement quand on a occasion de leur parler. *Todos somos hidalgos aquí.* L'orateur Andocide, qui appartenait à cette illustre peuplade de Cydathène, dans sa harangue touchant les mystères, osa un jour soutenir, à la face du peuple assemblé, que sa maison était la plus ancienne de tout le territoire de la république; elle fut toujours, dit-il, facile des infortunés, et jamais on ne la ferma aux pauvres. Mais Andocide se vanta d'être beaucoup plus car état, dit-on, le plus grand plus grand que le fourbe le plus subtil qui eût jamais paru dans la Grèce, si l'on en excepte le Lacédémonien Lysandre.

Hésichius paraît avoir pris au pied de la lettre tout ce que les Cydathéniens disaient de leur noblesse; il définit le mot *Kakós*, vice par ceux-ci : *Αβύστος, ἄδωτος.*

CYDIANIÈRE s. m. (si-di-a-nè-re). Entom. Genre de coléoptères, de la famille des curculionides, comprenant six espèces du Brésil et du Mexique.

CYDIAS, peintre grec, né à Cythus, l'une des Cyclades, florissant vers 364 avant notre ère. Les anciens faisaient un si grand cas de ses productions, que Hortensius acheta au prix de 140 mille sesterces son tableau représentant le départ des Argonautes pour le Colchide. Il passa pour s'être servi le premier d'une couleur rouge produite par l'ocre brûlée.

CYDIMASURE, femme massaliote, fille de Ménécrate, célèbre par sa laideur, par les circonstances de son mariage et par l'amour qu'elle inspira à son mari, l'un des plus beaux hommes et des plus opulents de Massilie (Marseille). C'est par le livre de Lucien intitulé *Toxaris ou De l'amitié*, que nous savons son histoire.

Voici le récit qu'il fait de sa rencontre avec cette femme :

« Je me trouvais en Italie, chargé d'une mission de mes compatriotes, lorsqu'on me fit remarquer un homme beau, d'une taille majestueuse, dont la manière, la suite et le train annonçaient l'opulence. Il voyageait, et près de lui était assise dans le char une femme mal conformée de visage, ayant un œil fermé et contraite du côté droit du corps, le nez un peu, extrêmement laid. Surpris, je me demandai comment il se pouvait faire qu'un tel homme se fût choisi une telle femme; sur quoi celui qui me le voyait montrés m'expliqua et l'origine et les raisons de ce mariage. C'est un homme-ci est, ainsi que moi, de Massilie; il se nomme Zénéthémis, fils de Charomélos. »

« Une vive et étroite amitié l'unissait à Ménécrate, père de cette femme si laide. Tous deux étaient également riches et également d'une des premières citoyennes élevées en dignité de notre ville. Il arriva que Ménécrate fut accusé d'avoir rendu une médaille fautive, et se termina par deux longs-tentacules filiformes. Le *Cydype tiliale* est remarquable surtout par sa transparence, qui est si grande, qu'on ne l'aperçoit pas dans l'eau. Il se trouve en grande quantité, dans la belle saison, sur les côtes de la Belgique. Le *Cydype dense*, très-abondant dans la Méditerranée, est phosphorescent. Son corps, gros comme une noisette, porte inférieurement des tentacules très-longues, d'une couleur rougeâtre. »

CYDIPPE, prêtresse d'un temple érigé en l'honneur de Junon à une lieue et demie environ d'Argos. Elle est célèbre, non point à cause de ses hautes fonctions, non point parce qu'elle succéda à la malheureuse Chrysis, à Hypernestre, fille de Danaüs, à Adimète, fille d'Éurythios, mais à cause du dévouement de ses deux fils Bion et Cléobis.

C'était le jour de la fête de la déesse, épouse de Jupiter. Dejà les cent bœufs courbant leur tête sous un joug doré, couverts de draperies précieuses, engagés dans le char, étaient arrivés au lieu du sacrifice; un corps de jeunes Argiens, tout resplendissant par leurs armures étalées aussi, protégeait la marche de la statue de l'héroïne de la fête, statue colossale toute d'or et d'ivoire, due à Phidias et digne de Phidias; s'il faut en croire Strabon. Il ne manquait plus pour commencer la cérémonie que la prêtresse, que Cydype, et la multitude impatiente regardait au loin sur les routes d'Argos et de Mycènes, rien venir. La divinité attendait sa servante. C'est que les bœufs blancs comme neige, qui devaient traîner la char qui la portait, refusaient d'aller en avant; les bouviers avaient bien essayé de les faire marcher, mais ils n'avancèrent pas, élevant vers le ciel leurs

d'hui j'épouse ta fille Cydimaque. J'ai reçu autrefois vingt-cinq talents pour sa dot. A ces mots Ménécrate se recria : « Non, Zénéthémis, non, tu ne le feras pas! Je ne puis souffrir que toi, qui es un beau jeune homme, tu épouses une pauvre fille disgraciée. » Il parlait en vain; Zénéthémis avait saisi la main de Cydimaque, et l'entraîna vers sa tante. Les Argiens se précipitèrent et quand ils revinrent, elle était sa femme. De ce jour, il vit avec elle, l'aimait par-dessus tout, et, comme tu vois, ne la quittait jamais. La fortune a récompensé sa constance et vertueuse amitié; cette femme si laide lui a donné le plus beau des fils. Il n'y a pas longtemps que le père, prenant ce bel enfant dans ses bras, l'apporta au milieu du conseil des Six-Centis; il l'avait couronné de branches d'olivier et enveloppé d'un vétement noir, afin d'inspirer pour l'aïeul une commémoration plus vive. Le petit suppliait souriait à ses juges et leur battait des mains. L'assemblée tout émue, et, levant la sentence qui pesait sur Ménécrate, lui rendit ses dignités et sa fortune. »

CYDIMON s. m. (si-di-mon) — du gr. kydimon, brillant. Entom. Genre de lépidoptères diurnes, détaché du genre uranie, et dont l'espèce type habite la Guyane.

— Encycl. Les caractères des *Cydimons* sont les suivants : corps assez court, un peu épais; palpes comprimées, assez grêles, dépassant notablement la tête; thorax arrondi; ailes supérieures coupées très-obliquement à leur extrémité; ailes inférieures fortement dilatées et prolongées en une sorte de queue; abdomen court et épais. Parmi les trois espèces connues, qui habitent l'Amérique méridionale, nous citerons le *Cydimon Leilus*, le plus commun, et le *Cydimon Bismarckii*, qui se trouve à Cuba. La chenille de cette dernière espèce ressemble beaucoup à celle du *Spilothyre* de la mauve. Sa tête est grosse, jaune, tachetée de noir; tout son corps est d'un gris jaunâtre, avec une tache noire sur l'insecte vivante, et sablé de noir. La chrysalide a également la plus grande analogie avec celle des hésiéphères, et la coque, comme les autres, est terminée par un réseau lâche, imitant les mailles d'un filet.

CYDIMONIEN, IENNE adj. (si-di-mo-ni-en, si-di-mo-ni-en). Entom. Qui ressemble à un cydimon.

— s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères qui a pour type le genre *Cydimon*.

— Encycl. Les caractères de cette famille sont : corps de moyenne épaisseur; antennes d'abord filiformes, s'épaississant ensuite en un pied, et terminées en forme de queue; leur extrémité; palpes à dernier article droit et nu; ailes grandes, les postérieures fortement dentelées, quelquefois prolongées en forme de queue; chenilles épaisses, atténuées antérieurement en lamelles, et filant un réseau à peu près analogue à celui des chenilles de la même famille. Les *Cydimoniens* renferment de belles espèces propres aux contrées équatoriales. Elles établissent un passage direct entre les achaliptères et les chaliptères. Leurs antennes les avaient fait confondre avec d'autres espèces, qui ont avec elles une analogie marquée; mais on les a séparés, et on les a réunis dans les caractères suivants. Cette famille renferme deux genres, les *Cydimons* et les *Nyctalèmes*.

CYDIPPE s. m. (si-di-pe). Zooph. Genre d'acalèphes de la famille des béroés.

— Encycl. Le corps de ce zoophyte est globuleux ou ovaire, garni de huit rangées de cils, et se termine par deux longs-tentacules filiformes. Le *Cydype tiliale* est remarquable surtout par sa transparence, qui est si grande, qu'on ne l'aperçoit pas dans l'eau. Il se trouve en grande quantité, dans la belle saison, sur les côtes de la Belgique. Le *Cydype dense*, très-abondant dans la Méditerranée, est phosphorescent. Son corps, gros comme une noisette, porte inférieurement des tentacules très-longues, d'une couleur rougeâtre. »

CYDIPPE, prêtresse d'un temple érigé en l'honneur de Junon à une lieue et demie environ d'Argos. Elle est célèbre, non point à cause de ses hautes fonctions, non point parce qu'elle succéda à la malheureuse Chrysis, à Hypernestre, fille de Danaüs, à Adimète, fille d'Éurythios, mais à cause du dévouement de ses deux fils Bion et Cléobis.

C'était le jour de la fête de la déesse, épouse de Jupiter. Dejà les cent bœufs courbant leur tête sous un joug doré, couverts de draperies précieuses, engagés dans le char, étaient arrivés au lieu du sacrifice; un corps de jeunes Argiens, tout resplendissant par leurs armures étalées aussi, protégeait la marche de la statue de l'héroïne de la fête, statue colossale toute d'or et d'ivoire, due à Phidias et digne de Phidias; s'il faut en croire Strabon. Il ne manquait plus pour commencer la cérémonie que la prêtresse, que Cydype, et la multitude impatiente regardait au loin sur les routes d'Argos et de Mycènes, rien venir. La divinité attendait sa servante. C'est que les bœufs blancs comme neige, qui devaient traîner la char qui la portait, refusaient d'aller en avant; les bouviers avaient bien essayé de les faire marcher, mais ils n'avancèrent pas, élevant vers le ciel leurs

naseaux fumants, faisant entendre sous leur joug des beuglements prolongés. Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

CYFF s. m. (si-ff) — du gr. kyffos, naseaux fumants, faisant entendre sous leur joug des beuglements prolongés.

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

naseaux fumants, faisant entendre sous leur joug des beuglements prolongés. Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

naseaux fumants, faisant entendre sous leur joug des beuglements prolongés. Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les approprie et les estime comme des titres dont elle s'honore avec orgueil. »

Alors Cléobis et Bion, s'étant attelés au char de leur mère, eurent bientôt franchi la plaine, gravi le mont Babée, et parcouru les quarante-cinq stades qui les séparaient du temple de Junon, où les attendaient les applaudissements des dévots Argiens. Junon voulut récompenser les deux enfants de la préresse par le plus grand bien que les dieux puissent accorder aux mortels, elle leur ferma les yeux durant la cérémonie qu'on célébrait en son honneur. Ils s'endormirent au pied des autels de la déesse et,.... ne se réveillèrent plus. L'abbé Barthélemy, après avoir rappelé le fait que nous venons de raconter, fait dire au jeune Anacharsis, d'après Hérodote et Pausanias : « Les exemples d'amour filial ne sont pas rares sans doute dans les grandes nations; mais leur souvenir s'y perpétue à peine dans le sein de la famille qui les a produits; au lieu qu'en Grèce une ville entière se les